

LE GRAND LIVRE  
DE LA FAUNE AFRICAINE  
ET DE SA CHASSE

I  
LA FAUNE

ÉDITIONS RENÉ KISTER, GENÈVE  
DIFFUSION: UNION EUROPÉENNE D'ÉDITIONS, MONACO

MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION DE CET OUVRAGE:

FRANÇOIS EDMOND-BLANC, PRÉSIDENT, PARIS  
G. M. VILLENAVE, ANCIEN INSPECTEUR GÉNÉRAL DES EAUX ET FORÊTS, PARIS †  
GODEFROY SCHMID, ÉDITEUR, ZURICH †

©

COPYRIGHT BY ÉDITIONS RENÉ KISTER, GENÈVE (2<sup>ND</sup> ED.), 1957

IMPRESSION: IMPRIMERIE WINTERTHOUR S. A.

PAPIERS: BALSTHAL ET SCHEUFELN

CLICHÉS: SCHWITTER S. A., BÂLE

RELIURE: HANS BACHMANN ET CIE, ZURICH

IMPRIMÉ EN SUISSE

# LE RHINOCÉROS BLANC

Capitaine CHARLES R. S. PITMAN

Étrange survivant d'un passé préhistorique, le Rhinocéros blanc semblait en voie d'extinction rapide au début du xx<sup>e</sup> siècle. Cette espèce se maintient pourtant encore en assez grand nombre aujourd'hui. Limitée au seul continent africain, sa distribution, comme celle de certains autres vertébrés tels que l'Antilope *lechwe*, le Balaeniceps et la Grue caronculée, présente un caractère de très grande discontinuité. C'est ainsi que 20° de latitude, soit quelque 1800 km., séparent l'habitat du Rhinocéros blanc de Burchell (*Ceratotherium simum simum*), en Afrique du Sud, de celui du Rhinocéros *cottoni*, qui s'étend à l'ouest et au nord-ouest du Nil, ainsi qu'au nord d'une région située à 2° 11' de latitude nord.

Le Rhinocéros blanc du Sud ne subsiste plus aujourd'hui que dans deux sanctuaires du Zoulouland, où le nombre de ses représentants ne dépasse pas 520 têtes, alors qu'il y en avait jadis des dizaines de milliers dans tout le veld sud-africain, de l'Orange au Zambèze et du Zoulouland à l'Angola du Sud-Est. Il abondait également dans le Transvaal du Nord-Ouest, particulièrement dans la région qui constitue aujourd'hui le Parc National Kruger, et sir ANDREW SMITH y vit, en 1936, de 100 à 150 de ces énormes animaux au cours d'une seule journée de marche. Il est possible qu'il y en ait encore actuellement quelques spécimens dans la partie sud-ouest de l'Afrique-Orientale portugaise.

A l'époque lointaine des premiers pionniers, le Rhinocéros était recherché pour sa chair et pour son cuir épais qui servait alors à maints usages. Mais ce sont surtout les soi-disant propriétés médicinales attribuées en Extrême-Orient à la corne de Rhinocéros qui provoquèrent en 1850 l'extermination brutale de cet animal découvert par BURCHELL en 1812 et qui disparut complètement du veld méridional en l'espace de trois ou quatre ans.

L'habitat actuel du Rhinocéros blanc du Nord se limite à une région située à l'ouest et au voisinage immédiat du Nil, et qui s'étend du lac Albert presque jusqu'au Bar-el-Ghazal; et vers l'ouest entre 3° 30' et 4° 30' de latitude nord, à travers le Parc National de la Garamba au Congo belge, jusqu'à la frontière de l'Afrique-Équatoriale Française. Autant que je sache, le Rhinocéros blanc a complètement disparu des territoires français, où il abondait jadis dans la savane au nord de la grande forêt équatoriale et à l'ouest jusqu'au lac Tchad; mais jamais il n'y en eut par contre à l'ouest du Chari.

Jusqu'en 1935, on rencontrait cet animal dans la zone nord depuis le lac Tchad jusqu'au confluent du Bangoran et du Baranguï, et il était commun dans les plaines et les parcs du Haut-Aouk. Il est possible qu'il en existe encore quelques spécimens aujourd'hui à l'extrême nord du bassin de l'Oubangui Mbomong.

Il y a près d'un siècle que sir SAMUEL BAKER signalait pour la première fois la présence du Rhinocéros blanc à l'ouest de la province égyptienne d'Équatoria. Cette découverte fut confirmée en 1900 par le major GIBBONS, qui venait alors, peu auparavant, d'explorer la Zambézie. C'est le major GIBBONS qui abattit le premier spécimen dûment enregistré, mais ce n'est qu'en 1908 que la race septentrionale fut officiellement désignée sous le nom de *Ceratotherium simum cottoni*, à la suite de la récolte de nouveaux spécimens de cet animal par le major P. H. G. POWELL-COTTON.

Comme le Rhinocéros noir, le Rhinocéros blanc répugne à traverser les cours d'eau importants, et ses différents domaines se trouvent presque toujours limités par des fleuves ou par des rivières.

En 1940, on estimait à 1640 le nombre de ces animaux, survivants d'un monde disparu depuis des millénaires. Ils se répartissaient de la façon suivante: région nord, Soudan: 600, Congo belge (Parc de la Garamba): 300, et Ouganda: 220; région sud, Zoulouland: 520. Au Soudan et en Ouganda, le Rhinocéros blanc est en bonne voie d'accroissement, et son habitat s'est très étendu depuis les premières mesures de protection dont il bénéficia voici quelque quarante ans. En Ouganda, cet animal jouit même d'une protection totale depuis vingt-six ans, et le nombre de ses représentants s'est accru relativement vite au cours de cette période. Il est aujourd'hui commun dans certaines régions du Nil occidental et du Madi de l'Ouest en Ouganda, d'où il avait totalement disparu au début du xx<sup>e</sup> siècle. Si l'on introduisait aujourd'hui quelques couples de Rhinocéros blancs du Sud à l'intérieur du Parc National Kruger, où cet animal existait autrefois, il est fort probable qu'ils y prospéreraient et qu'en moins de 20 ans le parc en posséderait un bon troupeau.

Par suite de sa rareté et du petit nombre de spécimens examinés officiellement ou naturalisés dans les muséums, on connaît assez mal l'anatomie du Rhinocéros blanc, surtout en ce qui concerne la race méridionale, et ce n'est que tout récemment que l'étude de spécimens vivant en captivité est devenue possible. Le premier spécimen connu en captivité appartenait à la race méridionale et fut acquis en 1946 par le Zoo de Pretoria, où il y en a maintenant trois. En 1950, un couple de jeunes animaux fut expédié par air du Soudan au Zoo d'Anvers, et l'on pouvait à la même époque en voir un autre au Zoo de Khartoum. Le spécialiste de la capture d'animaux vivants qui avait obtenu ces deux couples du gouvernement du Soudan fut même autorisé à en prendre un troisième, qui se trouve aujourd'hui dans sa réserve d'animaux sauvages au Kenya. Ces Rhinocéros en captivité sont tous extrêmement dociles et d'un caractère facile.

On ne connaît pas de spécimens fossiles qui révèlent une réelle affinité avec le *Ceratotherium*; il est donc fort possible que ce dernier ait subi une évolution importante sur le continent africain. Il s'agit en tout cas d'une espèce de Rhinocéros parfaitement différenciée; il suffit pour s'en convaincre de constater toutes les différences qui existent entre les dents du *Ceratotherium*, terminées par une surface aplatie et rude, et celles du *Diceros*, profondément découpées en forme de W très ouvert et dont les tubercules sont plus saillants que chez tous les autres ruminants.

Le Rhinocéros blanc est-il le troisième en taille de tous les grands mammifères terrestres de l'époque moderne (les Éléphants d'Afrique et d'Asie occupant respectivement la première et la seconde place)? Il est bien difficile de le dire. Je crois que le Rhinocéros indien est à peu près de la même taille, et l'on ne saurait affirmer que l'espèce africaine est la plus grande des deux. Les chiffres extraordinaires de 2 m. 03 (6 pieds 8 pouces) et de 2 m. 08 (6 pieds 10 pouces) de hauteur à l'épaule signalés jadis en Afrique du Sud paraissent nettement exagérés: ils n'ont jamais été atteints par aucun des spécimens mesurés officiellement par la suite, et il est probable que ces premières mensurations furent prises à partir du sommet de la bosse musculaire, ce qui explique leur exagération évidente.

Les mesures les plus exactes sont évidemment celles des spécimens montés et des squelettes montés des muséums. C'est ainsi que des animaux dont la hauteur atteignait respectivement 6 pieds (1 m. 82) et 6 pieds 9 pouces (2 m. 05) sur le terrain où ils avaient été abattus, ne mesureraient plus que 5 pieds 10 pouces (1 m. 77) et 6 pieds 1½ pouce (1 m. 86) une fois naturalisés. Le plus grand squelette connu a une hauteur de 5 pieds 9 pouces (1 m. 75), et il est probable que le Rhinocéros blanc ne dépasse jamais 6 pieds (1 m. 82) de hauteur au garrot. On a dit

que cet animal pouvait atteindre le poids de 3 tonnes, et que sa peau à elle seule pesait 1 tonne; je crois plus vraisemblable d'estimer son poids à environ 2 tonnes, surtout si l'on considère les recherches de MEINERTZHAGEN en ce qui concerne le Rhinocéros noir, dont il pesa lui-même seize spécimens et dont le plus lourd dépassait à peine 1 tonne  $\frac{1}{4}$ . Les deux sexes du Rhinocéros blanc ne présentent qu'une légère différence de taille, le poids du mâle dépassant un peu celui de la femelle.

Le rythme d'accroissement de cette espèce dépend à la fois de l'âge auquel la femelle commence à procréer, de la longueur de la période de gestation et de la fréquence des naissances; la longévité de l'espèce influence naturellement aussi le nombre de ses représentants. La dentition de certaines femelles accompagnées d'un petit a permis de constater qu'elles commencent à concevoir de très bonne heure, bien avant d'avoir acquis leur dentition définitive. C'est un fait que la femelle de Rhinocéros blanc met bas avant d'avoir perdu une seule de ses molaires de lait. Elle peut avoir plusieurs petits avant d'avoir acquis toutes ses molaires définitives.

Elle n'a généralement qu'un seul petit à la fois; on a cependant vu des cas de naissances gémellaires. La période de gestation est encore inconnue, mais on peut vraisemblablement la considérer comme identique à celle du grand Rhinocéros indien, dont la femelle porte environ 19 mois. On ne sait pas davantage à quelle vitesse s'effectue la croissance des jeunes, de sorte qu'il est difficile d'évaluer le rythme de reproduction de ces animaux. Ce rythme semble pourtant assez rapide, puisqu'on a vu le cas d'une femelle prête à mettre bas qui était accompagnée d'un petit déjà grand et apparemment âgé de moins de 3 ans. On peut donc considérer qu'il naît un petit tous les 3 ou 4 ans. Ce fait est confirmé par des observateurs dignes de foi, qui ont souvent aperçu des femelles accompagnées à la fois d'un petit de bonne taille et d'un second petit nouveau-né. Il semble donc que chaque petit demeure avec sa mère jusqu'à ce qu'il ait atteint son plein développement, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où survient généralement une nouvelle naissance.

Des observations faites en Ouganda et portant sur plusieurs années, il ressort que les mises-bas ont lieu soit à la fin, soit tout au début de l'année. On a vu des mâles se battre au début de mars, et les accouplements ont lieu en février/mars.

On ne sait rien de précis quant à la longévité de cet animal; il est probable que la durée de son existence est sensiblement égale à celle du grand Rhinocéros indien, laquelle est d'environ 25 ans. Sur les 34 crânes examinés par HELLER et dont 5 appartenaient à la race méridionale et 25 à celle du nord, aucun ne présentait cette profonde usure des dents que l'on rencontre parfois chez l'Éléphant et chez l'Hippopotame, et qui est l'indice d'un âge avancé. HELLER en concluait que le Rhinocéros blanc ne survit sans doute pas à ses dents, ce qui lui épargne le risque de mourir de faim.

Le recensement de tous les Rhinocéros blancs d'Ouganda, au début de 1925, y révéla l'existence de 150 sujets au total. Un second recensement, très précis, effectué 3 ans plus tard, n'en dénombrait plus que 130. Un garde-chasse africain tout à fait digne de confiance, et qui ignorait lui-même ce dernier chiffre, évaluait leur nombre à 133 vers la même époque. C'est un fait qu'au cours des quatre années qui s'écoulèrent entre 1925 et la fin de 1928 le troupeau de Rhinocéros blancs fut décimé d'alarmante façon, perdant pour des raisons diverses 55 de ses représentants. On estime que pendant la même période le nombre des naissances ne dépassa pas la trentaine. L'espèce semblait vouée à l'extinction totale à très bref délai, mais on prit heureusement en 1927 des mesures énergiques accordant au Rhinocéros blanc la protection la plus absolue. Depuis lors, il n'a plus été délivré un seul permis pour abattre aucun de ces animaux, même à des fins

scientifiques. Les résultats de cette protection sont fort encourageants, puisqu'en 1940 leur nombre était au moins de 220 têtes et que ce chiffre avait à peu près doublé en 1953.

On a remarqué qu'il y a d'assez longues périodes pendant lesquelles on ne voit que très peu de petits nouveau-nés, alors qu'il se trouve périodiquement certaines années où l'on en voit des quantités. C'est là un nouvel indice permettant d'évaluer à quel rythme se reproduit cette espèce.

La couleur naturelle du Rhinocéros blanc est en réalité d'un gris neutre, mais sa couleur apparente, extrêmement variable d'ailleurs, est celle de la fange dans laquelle il aime à se vautrer. Sa peau épaisse d'un pouce (plus de 2 cm.) – et plus épaisse encore dans la région dorsale – est plus tendue que chez les autres espèces de Rhinocéros, et elle ne forme pas de plis sur son corps. Quand il a peur, le Rhinocéros blanc ne dresse pas la queue à la verticale comme son frère à peau noire, il la retrousse en tire-bouchon sur son dos.

Le trait physique le plus caractéristique de cet animal est l'importante masse musculaire (fort bonne à manger, dit-on) qu'il porte sur la partie postérieure du cou, à l'avant des dernières vertèbres dorsales, et qui l'aide à soutenir sa tête massive. Son large museau tronqué et non préhensile convient admirablement à cet herbivore. Ses oreilles, légèrement arrondies, sont bordées de poils souples chez les sujets jeunes – il les dresse curieusement à différents angles lorsqu'il est en éveil. La corne antérieure du mâle est de forme carrée et très large à sa base, ce qui comprime à l'extrême la corne postérieure. La corne antérieure se trouve parfois effilée comme une lame par les perpétuels frottements sur les fourmilières, auxquels la soumet son propriétaire. Les cornes de la femelle sont plus longues et plus minces que celles du mâle. Le record des cornes antérieures de femelles appartient à l'Afrique du Sud et mesure 62 pouces  $\frac{1}{4}$  (1 m. 58). L'explorateur allemand SCHILLING affirme d'autre part l'existence, toujours en Afrique du Sud, d'une autre de ces cornes dont la longueur atteindrait le chiffre extraordinaire de 81 pouces (2 m. 05). Les cornes records de la race du nord (Lado et Ouganda) mesurent respectivement 45 pouces  $\frac{3}{4}$  (1 m. 16) et 42 pouces  $\frac{1}{4}$  (1 m. 07). La corne postérieure est si petite qu'il est possible qu'elle soit en voie de disparition, le Rhinocéros blanc tendant ainsi à devenir une espèce à corne unique; mais les spécimens véritablement unicornes sont rares. Chez la race du nord, la longueur de la corne antérieure est en général bien inférieure à 30 pouces (76 cm.), chiffre qui n'est en fait que rarement atteint. La corne antérieure de la femelle présente parfois ceci de particulier qu'elle se recourbe vers l'avant au lieu de se recourber vers l'arrière. Cette anomalie est due au fait que, l'animal baissant presque constamment la tête, l'extrémité de la corne finit par s'aplatir à force de venir buter contre les irrégularités du sol, en sens contraire à celui de sa courbure naturelle. On a vu, en Ouganda, une femelle dont la corne s'incurvait en arrière sur une longueur de 28 pouces (71 cm.), puis se retournait complètement vers l'avant à quelque 5 cm. de son extrémité! Une autre femelle, dont la corne mesurait 40 pouces (1 m. 01), avait cette corne tout entière incurvée vers l'avant.

L'une des caractéristiques de cette espèce, c'est la façon qu'a le petit encore en bas âge de précéder un peu sa mère, qui le guide à l'aide de sa corne dont elle le pousse adroitement au flanc. Les jeunes mesurent un peu plus de 1 m. de longueur à leur naissance et pèsent environ 100 livres. Leur peau est aussi nue que celle de l'adulte. Un petit appartenant à la race méridionale, en captivité à Pretoria, en Afrique du Sud, pesait 105  $\frac{1}{4}$  livres quand il fut capturé en 1946 à l'âge de 14 jours, et mesurait 23 pouces (58 cm.) de hauteur au garrot; à 6 mois, son poids était de 241 livres et sa hauteur de 28 pouces (71 cm.); à 1 an, il pesait 482 livres et mesurait 32 pouces (81 cm.); à 18 mois, 1013 livres et 38 pouces  $\frac{1}{2}$  (97 cm.). Il n'a malheureusement pas été possible de continuer à suivre la courbe de sa croissance.

On sait que le Rhinocéros noir tette sa mère jusqu'à l'âge de 2 ans; il en est sans doute de même du Rhinocéros blanc.

Le sens de la vue est assez faible chez cet animal, qui ne prête souvent que peu d'attention aux étranges silhouettes en mouvement que sont pour lui les êtres humains, même quand ils l'approchent de très près. Il se contente en général de les regarder longuement. Son odorat par contre est extrêmement développé, et il est capable de vous sentir à plusieurs centaines de mètres de distance. Son pied à 3 doigts est de forme identique à celui du Rhinocéros noir, mais de plus grande taille. Ses excréments sont de grand format et de couleur noire; ils ont l'aspect du crottin de Cheval, ce qui paraît normal chez un herbivore; ils sont d'une composition tout à fait différente de celle des excréments du Rhinocéros noir qui, eux, ressemblent beaucoup plus à ceux de l'Éléphant. Bien que le Rhinocéros blanc ne revienne pas aussi régulièrement que le noir au même fumier familial, j'ai tout de même vu quelques-uns de ces fumiers, ce qui m'a permis de constater qu'à l'instar du Rhinocéros noir il éparpille ses excréments avec ses pattes de derrière à la façon d'un Chien.

Il est rare qu'on entende le son de sa voix, excepté parfois quand il est touché par une balle. Les mâles poussent également des cris puissants et continus lorsqu'ils se battent à l'époque du rut.

La race du nord et celle du sud ne diffèrent entre elles que par quelques détails d'ossature.

Le Rhinocéros blanc a pour domaine favori la savane et la savane boisée où il trouve à la fois de bons pâturages et suffisamment d'ombre pour le protéger de la chaleur de midi. Il s'étend sur le flanc pour dormir, comme un énorme Porc, ou bien il se couche sur le ventre, les pattes repliées sous lui et la tête posée à même le sol. Il est fréquent de l'entendre ronfler bruyamment. Pour se relever, il se redresse souvent sur ses pattes de devant tout en demeurant assis sur son arrière-train. ROOSEVELT fut un jour témoin du même mouvement, mais exécuté en sens inverse, c'est-à-dire qu'il vit l'une de ces énormes bêtes s'accroupir et s'asseoir véritablement sur ses membres postérieurs. J'ai vu moi-même se livrer à cet exercice le Potamochère, le Phacochère, l'Hippopotame en liberté et le Rhinocéros noir en captivité.

Plus encore que le noir, le Rhinocéros blanc déteste les cours d'eau et semble en avoir une sorte de terreur congénitale. On a vu en Ouganda plusieurs cas de Rhinocéros blancs en difficulté dans de petits étangs où ils finirent par se noyer.

Quand il paît, cet animal semble d'humeur particulièrement vagabonde, errant tout à fait à l'aventure. Il se déplace généralement avec lenteur, mais, si quelque chose l'inquiète, il s'enfuit d'un trot rapide ou d'un lourd galop. Il n'a pas la vitesse du Rhinocéros noir et se laisse facilement distancer par un Cheval.

Cette énorme bête est absolument inoffensive, et c'est là sans doute sa caractéristique la plus remarquable. Presque tous ceux qui ont eu la bonne fortune de pouvoir l'approcher à l'état sauvage peuvent en témoigner. Je me suis trouvé moi-même pendant des semaines en contact quotidien avec ces pachydermes, jamais je n'étais armé, et pourtant jamais ils ne m'ont inquiété un seul instant.

Ces animaux se rencontrent généralement par deux, qu'il s'agisse d'un mâle et d'une femelle, ou d'une femelle avec son petit. Mais il leur arrive aussi de se réunir par petits groupes d'une douzaine ou plus. On en a même vu, en Ouganda, un véritable troupeau de 35 têtes sur une étendue d'un mille carré environ.

Le Rhinocéros blanc est un animal très curieux, et j'en ai souvent vu qui venaient m'examiner de tout près, tout au moins dans les régions où les Africains les laissent en paix. Il se montre parfois d'une sottise extrême, tel ce grand mâle adulte qui s'avisait un jour de traverser lentement, en

plein midi, un village indigène tout grouillant de sauvages avides de viande, et qui naturellement se fit tuer.

Pour quelque obscure raison, cet animal se livre à des migrations locales dont certaines sont lointaines et prolongées. Il se mêle souvent aux Éléphants, pour lesquels il ne partage nullement l'aversion du Rhinocéros noir, et j'ai souvent vu des groupes d'animaux de ces deux espèces s'abritant du soleil de midi à quelques mètres les uns des autres. Il est également possible de le rencontrer en compagnie d'un ou deux Buffles mâles.

L'homme est son seul véritable ennemi, mais il se montre docile et sans crainte dans les régions où les lois le protègent efficacement contre l'avidité humaine. Le plus grand des dangers qui le menacent en Ouganda est l'accroissement rapide de la population de ce pays, avec l'extension progressive des zones de culture qui en résulte. Il n'y a vraiment que dans les sanctuaires que l'on pourra à l'avenir y assurer la conservation de cette espèce, et c'est pourquoi toutes les réserves forestières de l'Ouganda sont également aujourd'hui des sanctuaires de Rhinocéros blancs.

On se propose en outre d'introduire cette intéressante espèce sur la rive orientale du haut Nil, dans un parc national de création toute récente où elle est encore inconnue et où les conditions climatiques et autres sont susceptibles de lui convenir.

Quant à l'Afrique du Sud, et à la zone nord-est du Congo belge, on a toutes les raisons d'y être très optimiste pour l'avenir du Rhinocéros blanc.





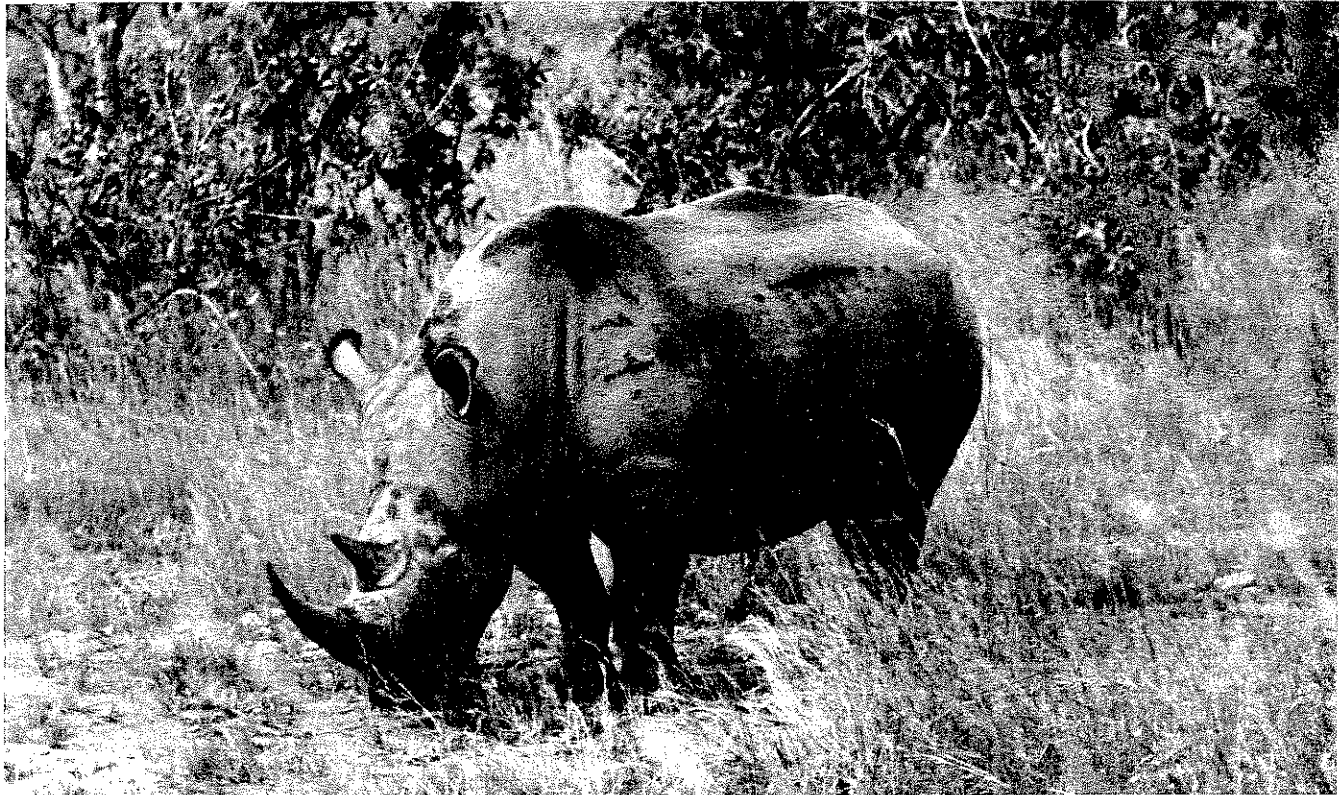
Éléphant se baignant dans le Nil, au Soudan anglo-égyptien

Photo: Molloy



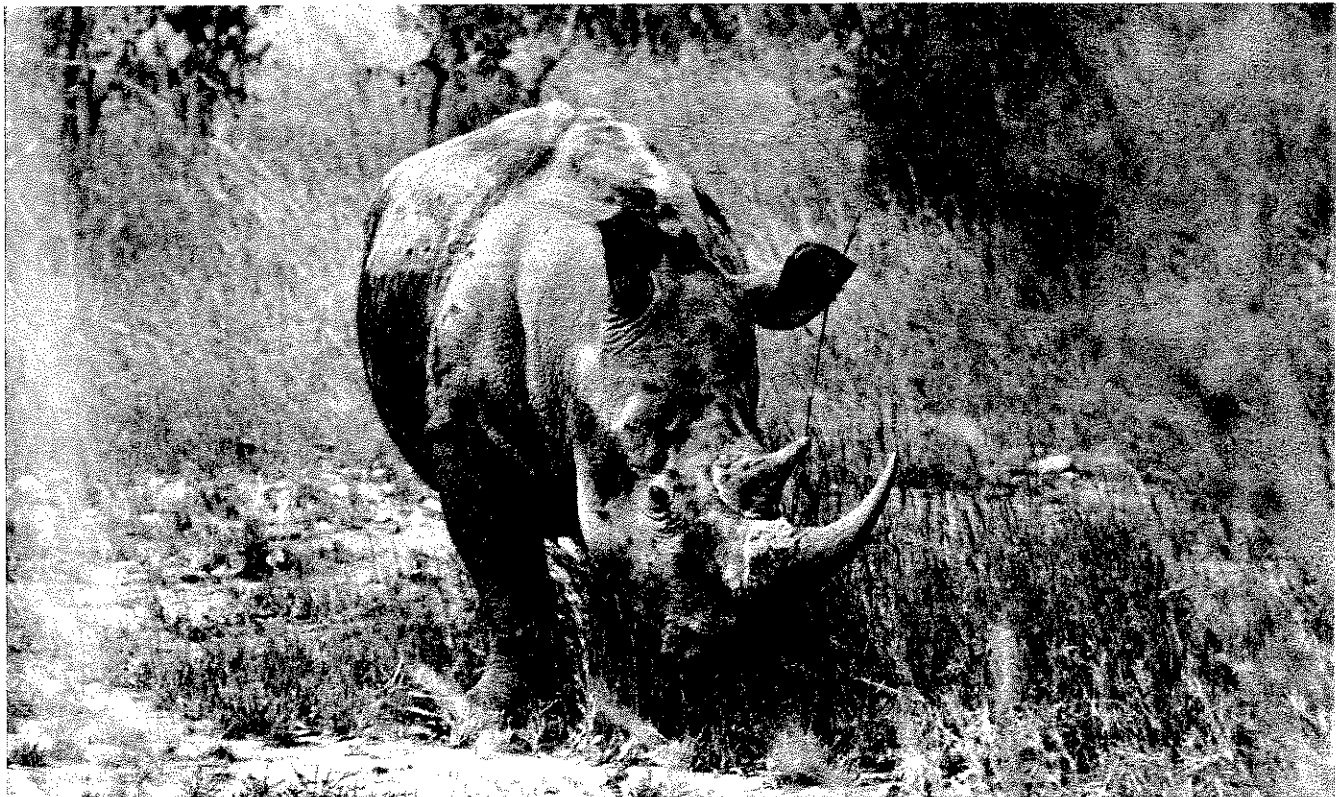
Rhinocéros blanc du Natal

Photo: Lynn Acutt



Rhinocéros blanc du Soudan

Photo: Molloy



Rhinocéros blanc du Soudan

Photo: Molloy



Rhinocéros noir au Soudan anglo-égyptien

Photo: Molloy



Rhinocéros blanc au Soudan anglo-égyptien

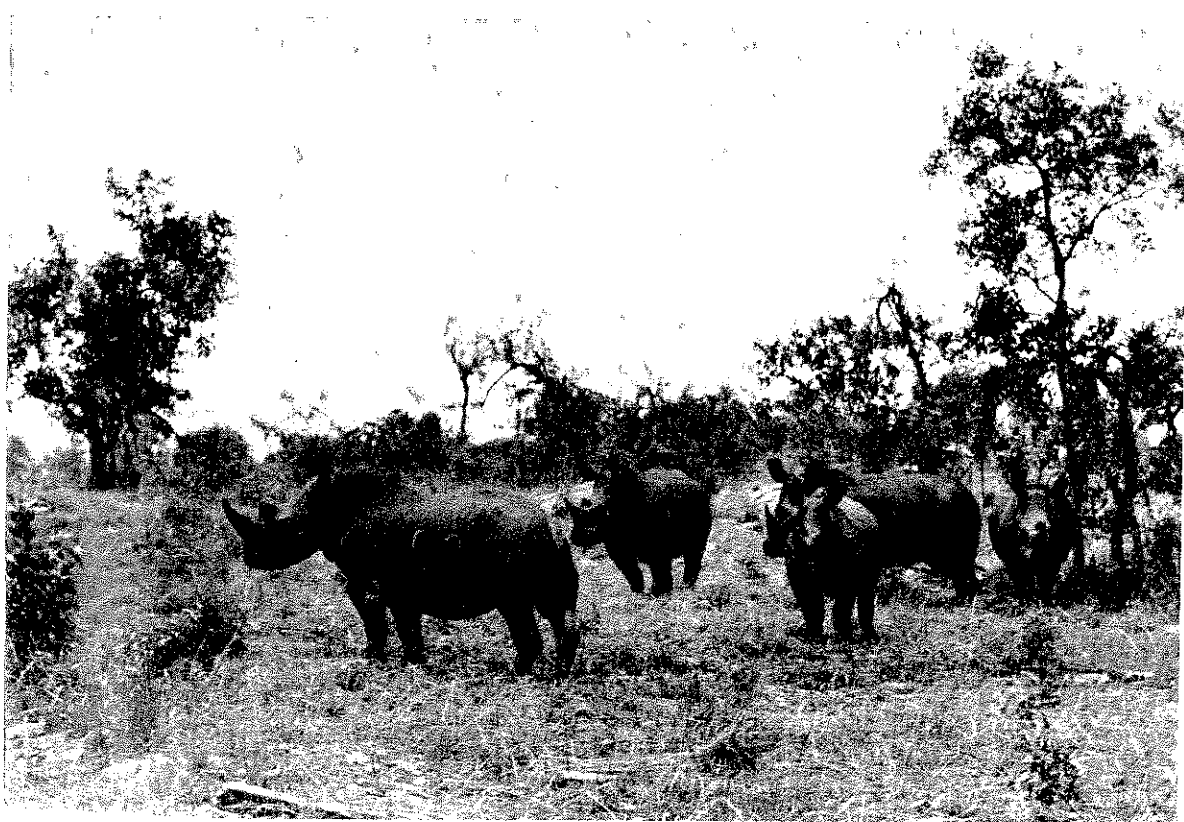
Photo: E. H. Nightingale





Rhinocéros noir, en plein galop, sur un lac desséché du Kenya

Photo: C.A.W.Guggisberg



Rhinocéros blancs dans la Réserve de Nimule, au Soudan anglo-égyptien

Photo: Molloy

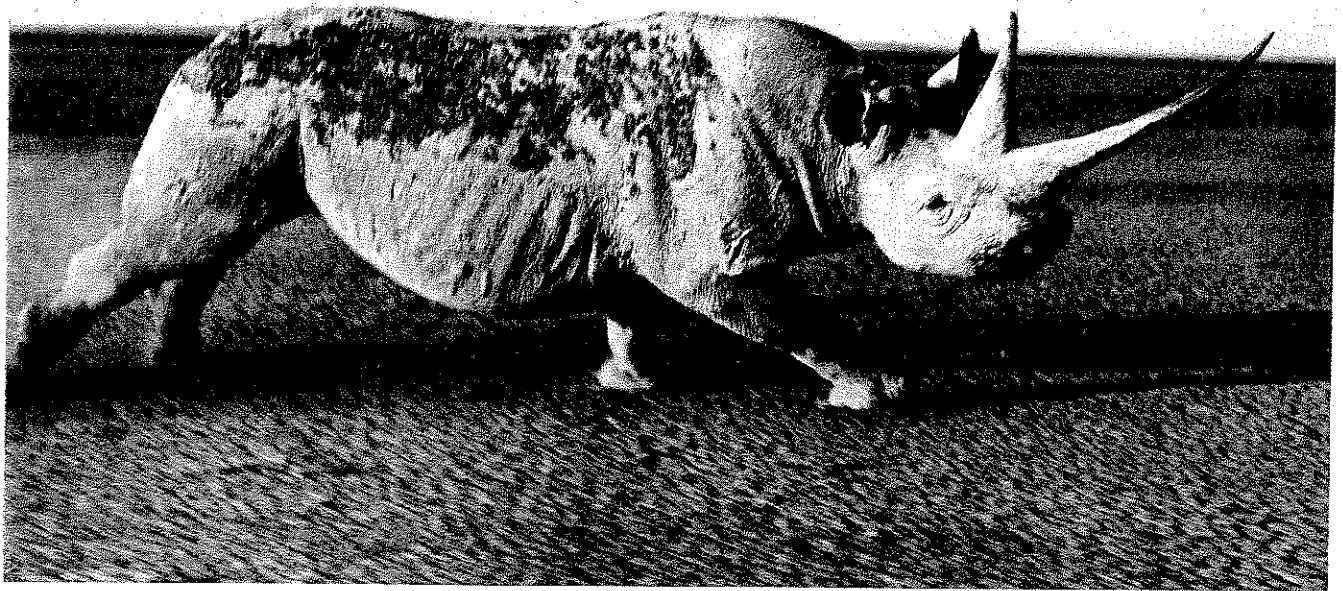


F. Edmond-Blanc filmant un Rhinocéros noir à cornes malformées abattu dans le Karagwé, au Tanganyika

Photo: G. Prudhomme

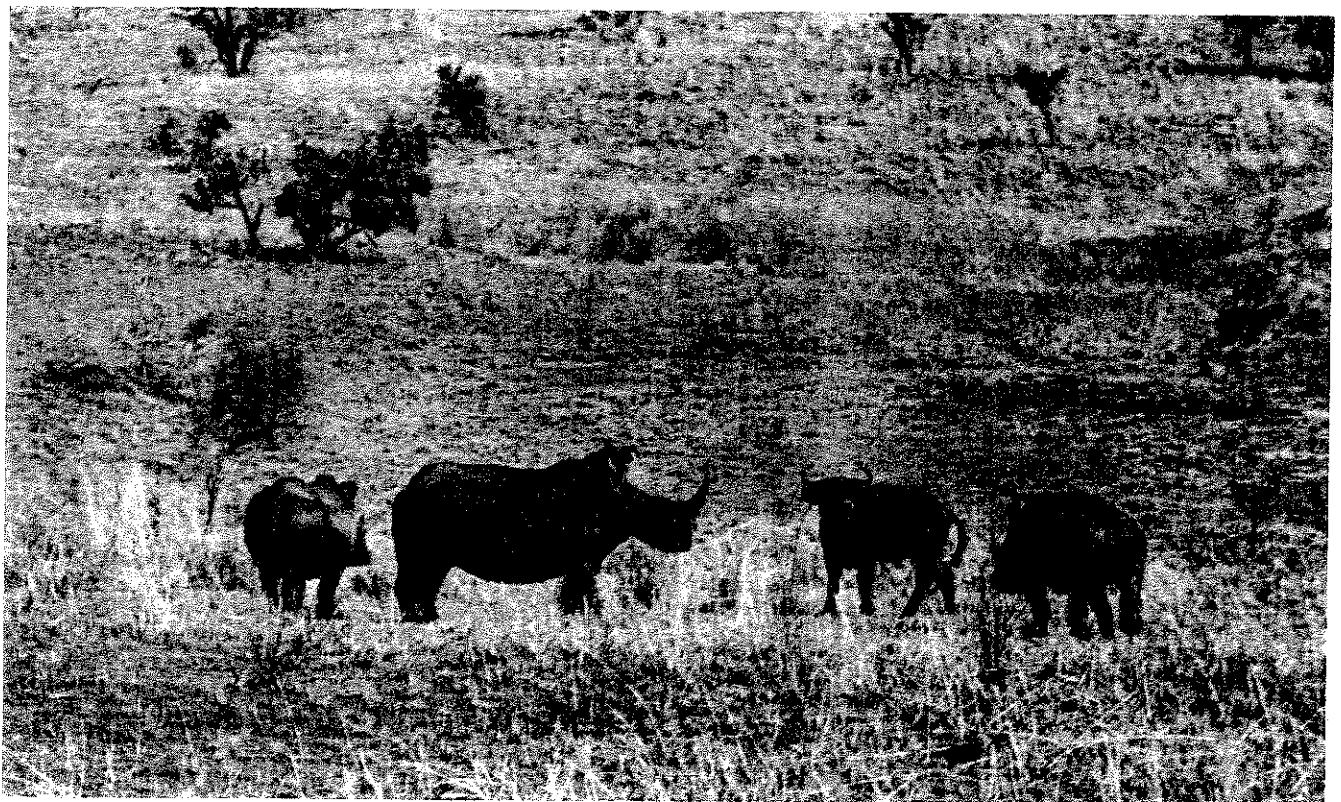


Vieille photo, de provenance inconnue, d'un Rhinocéros à cornes exceptionnelles



Femelle de Rhinocéros noir à très longue corne en plein galop sur le lac desséché d'Amboselli

Photo: Ylla



Rhinocéros blancs en compagnie d'un Buffle noir en Ouganda

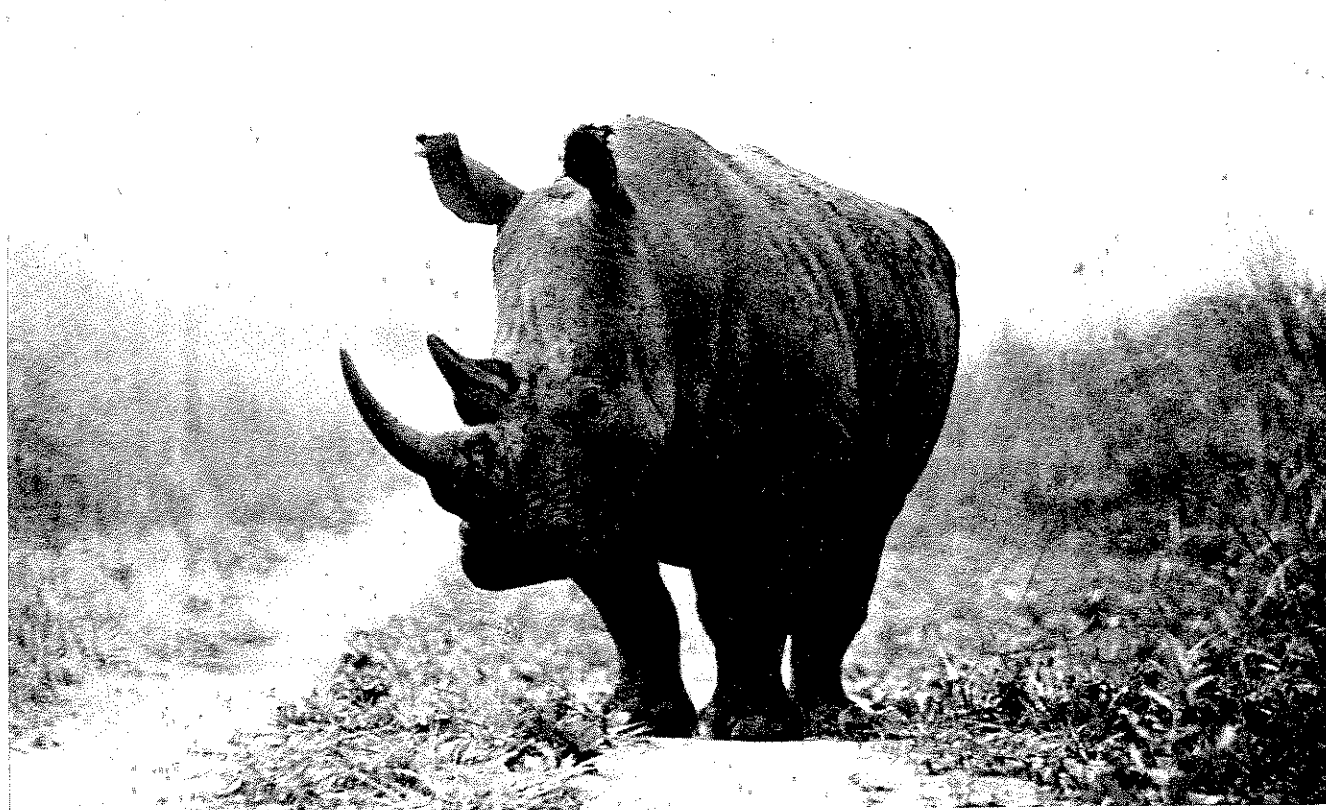
Photo: Kinloch





Rhinocéros noir au Tanganyika

Photo: Cooper



Rhinocéros blanc au Congo belge

Photo: H. de Saeger